

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Les bleu, blanc, rouge du réveillon de Noël

Les gendarmes, soignants de l'hôpital, et pompiers ont reçu samedi soir la visite des élus et du sous-préfet. Un moment de solidarité et aussi de discussion.

Tout a, en fait, commencé par les "blancs". C'est un hasard, mais forcément remarqué, si les couleurs des trois corps visités ce soir-là recourent celles du drapeau. Comme un concentré de France au service de la France, un soir où, pour tant de Français, la famille est au centre de tout.

1. Début de soirée calme aux urgences

Pas de ballet d'hélicoptère samedi. Trois déposes, mais ça ne signifie pas qu'ici, on soit en vacances. « Nous avons beaucoup de passages aux urgences, et pas seulement pour la traumatologie », souligne Marie-Paule David, directrice des soins et de permanence à la direction de l'établissement.

Le Dr Étienne Haller confirme : « Nous recevons des patients présentant des pathologies respiratoires, Covid ou grippe. » Fort de douze ans d'activité au service (arrivé en 2010, il est le plus anciens des urgentistes de l'hôpital), il sait que tout peut basculer en un instant. Par exemple, la journée de mardi a été très chargée, avec deux à trois fois plus de passages que la moyenne.

Les urgences ne sont pas



un centre de régulation, mais contrairement à certains secteurs très tendus, on peut s'y présenter sans y avoir été envoyé par le "centre 15". Les effectifs sont là : « Nous avons pu embaucher tous les renforts d'hiver », avoue, soulagée, Marie-Paule David. Cela veut dire, par exemple, une infirmière en plus, ce qui aboutit à trois infirmières présentes le jour, et deux la nuit. Les médecins sont trois, eux aussi. Sans compter les autres personnels comme les brancardiers.

Dans une autre aile du bâtiment, il y a aussi, à quelques heures du réveillon, du monde à l'unité de soins de longue durée. C'est lui que la délégation a choisi de visiter en sortant des urgences. Elle est reçue par Mathilde Babin et Chloé Legrand, « deux jeunes infirmières qui ont choisi de travailler dans ce service et s'y trouvent bien », explique Marie-Paule David aux élus et au sous-préfet Kevin Poveda.

Elles pourront rentrer chez elles à 21 heures, mais il y aura toujours du monde la nuit, avec des aides-soignantes ou agents de service faisant fonction.

2. À la gendarmerie, les renforts sont arrivés

Jeudi, le conseil communautaire de Cœur-de-Maurienne Arvan avait voté la mise à disposition de logements pour les gendarmes en renfort des effectifs de la compagnie de Saint-Jean-de-Maurienne. « On les attend », soulignait le président Jean-Paul Margueron.

Ce samedi soir, il était rassuré. Le capitaine Desprès, commandant en second de la compagnie, lui a confirmé l'arrivée toute récente de seize gendarmes, sur le seul ressort de la brigade de Saint-Jean. Deux sont officiers de police judiciaire, détachés de brigades de l'Ain (pour le poste du Corbier) et de l'ardèche (pour Valloire), les autres sont des gendar-

Aux urgences du centre hospitalier, le Dr Étienne Haller, médecin urgentiste, fait le point avec Sophie Verney, conseillère départementale ; le sous-préfet Kevin Poveda, le maire Philippe Rollet, la directrice des soins du CHVM Marie-Paul David, le président de la Communauté de communes Cœur-de-Maurienne Arvan Jean-Paul Margueron, et la députée Émilie Bonnard.

Photo Le DL/F.T.

mes mobiles des escadrons de Chambéry, Annecy ou Saint-Étienne. Deux renforcent les effectifs de Saint-Jean, six sont affectés à Valloire et autant au Corbier. S'ils ne sont pas arrivés plus tôt, c'est que d'autres missions les ont retenus, notamment, à Paris, les rassemblements liés à la coupe du monde de football.

La brigade de Val-Cenis a reçu trois gendarmes en renfort, celle de Modane un. « L'année prochaine, on aura peut-être les Arves », espère Philippe Rollet, maire de Saint-Jean. Le territoire est vaste en effet, il faut longtemps à une patrouille pour arriver à Saint-Sorlin-d'Arves. La création d'un poste dans la haute vallée est souhaitée depuis des années, le dossier avance.

3. Les pompiers sortent de dix jours de calme

Dans ces cas-là, on se méfie. D'ailleurs, au moment où les élus et le sous-préfet

franchissaient la porte du centre de secours, un équipage partait. Rien de bien grave : avenue Paul-Mougin à Saint-Julien-Montdenis, une biche avait été grièvement blessée dans une collision avec une voiture. Sur place, les soldats du feu ont attendu un lieutenant de l'ovétoerie, preuve que les permanences de Noël sont partagées par bien des professions.

Plus tôt dans la journée, une intervention s'est plus mal terminée : les secours n'ont pu ramener à la vie une femme de 73 ans, victime d'un malaise cardiaque foudroyant sur le front de neige, à La Toussuire. Mais globalement, « c'est très calme depuis dix jours, contrairement à la Tarentaise où trois incendies majeurs ont eu lieu sur la même période », constate le capitaine Julien Viou, commandant le centre de secours, de garde pour le secteur de Saint-Jean, le commandant Pierre-Jean Gaubert étant pour sa part mobilisé au niveau de la vallée tout entière.

Les pompiers maintiennent un maillage territorial serré. Les professionnels de Saint-Jean assurent, en journée, la permanence dans les postes et centres de Valloire, Saint-François-Longchamp, Les Arves, Le Corbier. La nuit, des volontaires y sont d'astreinte. Tous travaillent ensemble, partout dans la vallée, pour que les Mauriennais puissent, à toute heure, être secourus.

Frédéric THIERS